

# Éditorial

*Béatrice Giblin*

Le titre de ce 200<sup>e</sup> numéro s'est spontanément imposé : *Cinquante ans de géopolitique, hommage à Yves Lacoste*, car nul ne met en doute que ce grand géographe – tellement atypique dans la corporation des géographes – a eu un rôle déterminant dans le retour désormais incontestable de la géopolitique, chez les universitaires qu'ils soient géographes, politistes spécialistes des relations internationales ou historiens spécialistes de l'histoire contemporaine comme chez les journalistes qui furent les premiers à s'en emparer. Cependant, il est utile de rappeler que ce succès n'est pas venu rapidement tant l'opprobre sur la géopolitique était puissant depuis son dévoiement par les nazis. Il a donc fallu la forte conviction de Lacoste sur l'efficacité de la géopolitique quand elle s'appuyait sur le raisonnement géographique si, et seulement si, le champ politique y était intégré et que, d'autre part, étaient prises en compte les représentations du territoire qu'en avaient les différents protagonistes, qu'elles soient fondées ou pas. Dans le legs méthodologique d'Yves Lacoste c'est sans nul doute l'un des points essentiels car seules les représentations du territoire permettent de comprendre les motivations, y compris les plus déraisonnables et fallacieuses, qui poussent un ou des acteurs à vouloir en prendre le contrôle. La décision de Vladimir Poutine d'envahir l'Ukraine en est l'un des exemples les plus probants.

Ce numéro commence donc par un regard rétrospectif sur l'histoire d'*Hérodote*, sur les raisons de sa création et ses débuts difficiles vu l'hostilité de la majorité des géographes au retour du politique dans leur discipline, convaincus qu'ils étaient que cela contribuerait à lui faire perdre son caractère scientifique. C'est pourquoi nous n'oublions pas que sans le soutien indéfectible de François Maspero, et la confiance totale qu'il avait en Lacoste, *Hérodote* n'aurait pu passer les obstacles des premières années. Reconquérir le terrain du politique sans toutefois abandonner les autres fut un des premiers objectifs de la revue, en prenant pour exemple l'œuvre du grand géographe anarchiste Élisée Reclus que Lacoste fut le premier à redécouvrir.

Numéro après numéro, chacun étant centré sur une situation géopolitique précise (*Hérodote* est devenue rapidement une revue thématique), Lacoste, dans ses grands éditoriaux, met au point sa méthode géopolitique qui combine le raisonnement géographique diatopique qui associe différents niveaux d'analyse spatiale et le raisonnement historique diachronique, qui associe temps longs et temps courts.

En outre, *Hérodote* a toujours affirmé le caractère démocratique de sa conception de la géopolitique. En effet, la géopolitique est démocratique dans la mesure où les rivalités de pouvoirs sur les territoires ne sont plus le domaine réservé des seuls dirigeants mais sont, dans les sociétés démocratiques, et sur le plan international, l'objet de débat entre citoyens.

Compte tenu de l'importance accordée par Lacoste à la nation, à une période où celle-ci semblait dépassée par le développement de la mondialisation et l'abolition des frontières, du moins dans les échanges de biens, et moins dans la circulation des personnes, si ce n'est dans cet objet politique inédit qu'est l'Union européenne, nous avons choisi, dans la première partie de ce numéro, de publier trois extraits tirés de ses éditoriaux. Il y explique l'importance des représentations de la nation, qui varient selon les peuples et les époques, et en quoi c'est un concept fondamental de la géopolitique. Nous y avons associé deux textes de Barbara Loyer, spécialiste de la situation géopolitique de l'Espagne et des nationalismes régionaux, en particulier basque et catalan.

Jérémy Robine complète ces réflexions sur la nation avec un article sur « La question de la nation, de la race et de l'islam en France ».

La cartographie est une autre préoccupation constante de la revue avec l'objectif de ne pas en faire une illustration mais un moyen efficace pour mieux faire comprendre une situation géopolitique complexe, comme l'expliquent les articles de Delphine Papin et de Guilhem Marotte. Construire des cartes qui ont du sens, y compris dans un domaine comme celui du cyberspace, et ne pas céder à la facilité qu'offrent l'abondance des données et le traitement numérique des cartes.

Enfin, Laurent Carroué, inspecteur général émérite qui est à l'origine de l'intégration de la géopolitique dans les programmes du secondaire, retrace le long chemin institutionnel qu'il a dû parcourir pour arriver à ses fins. Le succès de la spécialité histoire-géographie-géopolitique-science politique (HGGSP) auprès des lycéens confirme le bien-fondé de sa création.

La deuxième partie de ce numéro est consacrée à une réflexion prospective sur les grands enjeux contemporains afin de montrer la continuité de la méthode lacostienne et sa pertinence dans le traitement des questions géopolitiques actuelles, traitées sous des angles plus inhabituels. Ainsi, le Moyen-Orient l'est sous celui de la puissance (Frédéric Encel), Marc-Antoine Pérouse de Montclos fait un état des lieux du djihad au Sahel ; Marie Jégo interroge le poids de l'immensité du territoire russe sur la représentation de la puissance de la Russie « immense dans

la géographie, impuissante dans les faits » ; les États-Unis le sont sous l'angle de la politique migratoire de Donald Trump sous le prétexte de « protéger le peuple américain contre l'invasion » (Charlotte Recoquillon). La Chine est abordée dans deux articles sous l'angle de la géopolitique interne, rarement traitée. Le premier porte sur l'essor de la société civile chinoise jusqu'à sa reprise en main par les pouvoirs locaux, régionaux et centraux au travers de l'analyse de la controverse hydroélectrique de la vallée rurale de Nujiang (David Juilien, jeune docteur de l'Institut français de géopolitique). Le second porte sur l'infrastructure numérique de l'IA comme enjeu territorial, « Données à l'Est, calcul à l'Ouest » (Nowmay Opalinski, doctorant à l'Institut français de géopolitique). *Hérodote* poursuit ainsi, avec la présence de deux jeunes auteurs dans ce numéro, sa préoccupation de publier régulièrement de jeunes chercheurs.

Un autre enjeu géopolitique majeur est celui du dérèglement climatique. À l'heure où ses conséquences sont de plus en plus perceptibles, Philippe Subra revient sur la situation paradoxale des luttes écologistes en France, marquées par la radicalisation allant parfois jusqu'à la violence de certains militants écologistes et par l'offensive parfois musclée des anti-écologistes.

*Hérodote* a perdu un de ses amis fidèles, Roland Pourtier, géographe spécialiste de l'Afrique médiane, analyste lucide de la complexité de ses conflits et de leur longévité. Pendant quarante ans, à chaque fois que nous lui avons demandé de collaborer à un numéro, il a toujours répondu présent. La dernière fois était en 2024 dans le numéro sur le dérèglement climatique (195) où il critiquait l'importance accordée aux facteurs climatiques pour expliquer les crises qui affectent les États africains alors qu'elles résultent d'abord de la pauvreté, d'une croissance démographique incontrôlée et explosive et des carences d'États fragiles.

Parce que Roland Pourtier insistait sur la nécessité d'interroger le temps long afin d'éclairer les dynamiques environnementales, sociales et géopolitiques contemporaines des crises étudiées, la lecture de ses articles reste utile même plusieurs années après leur parution, marque incontestable d'un très bon géographe de terrain.